

THEORIES SUR ET POUR LA TRADUCTION : LES DEUX AXES MAJEURS EN VIGUEUR

Ezeyi Jacinta Uche

Department of English (french)
Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu University
Anambra State

Résumé

A la suite de Ladmiral et Abplanalp, nous distinguons les théories sur la traduction et les théories pour la traduction. Les premières ne se situent pas entre l'original et la traduction. Elles se concernent de la manière dont se déroule une traduction. Toutefois des théories sur/pour la traduction permettent la comparaison entre l'original et la traduction, une fois le travail de la traduction terminé. Les théories pour la traduction étudient le travail du traducteur, le processus de la traduction. Ces théories se situent entre l'original et la traduction. Les théories sur la traduction et les théories pour la traduction montrent ce qu'il faut traduire et comment interpréter pour traduire. Ceci étant, venons-en à ce qu'ont dit Ladmiral, Sándor et Lederer et Seleskovitch pour ne citer que ceux-ci sur les théories sur/pour la traduction. Ils soutiennent que la théorie, en traduction, est praxéologique, c'est-à-dire que c'est un discours de la pratique. C'est vrai dans la mesure où la théorie traductologique découle de l'activité traduisante. En ce sens, non seulement la traduction mais aussi la psychologie, la linguistique et la pragmatique sont empiriques. Empirique, la traduction l'est car elle ne peut théoriser du vide. Cependant, la traduction ne doit pas être ramenée à une simple réflexion sur la réalité, à une simple contemplation de la réalité; en l'opposant bien entendu au savoir théorique. Or, il est honnête de reconnaître que certaines théories traductologiques qui étudient les processus cognitifs de traduction et qui recherchent les universaux de la traduction – non celles qui se cantonnent au produit (le traduit) – font montre des caractères scientifiques reconnus à d'autres théories appartenant aux disciplines rigoureuses. Et le caractère scientifique de ces théories découle des théories qui les sous-tendent. L'on peut citer deux travaux dont le premier s'inspire des théories et méthodes de la psychologie cognitive et l'autre de la pragmatique cognitive. Le premier travail est celui de l'allemand H.P. Kings qui sera repris par d'autres chercheurs allemands et finlandais notamment. Ce travail s'inspire du paradigme des TAP (Think Aloud Protocols) des psychologues Ericsson et Simon. La deuxième théorie est celle de Lederer et Seleskovitch, inspirée de théories pragmatiques. Ce travail des praticiens est un discours praxéologique, empirique mais aussi théorique au sens scientifique.

Mots clés : La traduction, les théories traductologiques, l'activité traduisante

Introduction

L'opération traduisante a été très tôt suivie d'une théorisation. En examinant la littérature traductologique, on s'aperçoit que le discours sur la traduction est le plus abondant et qu'il ne peut être étudié l'un après l'autre. Nous pouvons ranger les différentes théories de la traduction en catégories :

- 1) La réflexion sur la traduction d'avant la classification
- 2) Les théories sectorielles
 - Les théories linguistiques
 - Les théories littéraires
 - Les théories culturelles et sociologiques
 - Les théories didactiques
- 3) Les théories de la critique de la traduction
- 4) Les théories générales

Steiner divise l'histoire de la littérature sur la traduction en quatre étapes. De ces étapes, la première correspond à l'étape de la réflexion sur les principes de la traduction et les manières à traduire. L'on retient pertinemment Cicéron, Horace, Sénèque, Pline le Jeune, Quintilien, Saint Jérôme, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Leibniz, Alexandre Pope, Samuel Johnson, Fray Luis de Léon, Roger Bacon, Erasme, Luther, Etienne Dolet, du Bellay, Dryden, Humboldt, Nietzsche, Chateaubriand, A.W. Schlegel, Pouchkine, Valéry, Armand Robin....

Abordant dans la même voie que Berman, nous disons que le discours sur la traduction a trois caractéristiques:
- il est d'abord 'disparate' : tantôt analytique et descriptif, tantôt prescriptif tantôt lyrique, tantôt

spéculatif, tantôt polémique ; il est rarement "théorique" au sens scientifique du terme.

- Ensuite ce discours est d'une extrême minceur: il y a de toute cette littérature trop peu d'ouvrages consacrés à la traduction. Plutôt, il y a abondance de notes, des extraits des chapitres, des lettres, des préfaces, des allusions à la traduction, abordant les problèmes de traduction.

- Enfin, ce discours est essentiellement basé sur l'opposition entre les partisans de la "lettre" et ceux du "sens"(672).

En dépassement du discours réflexif, il s'est développé un discours sectoriel qui jette les bases d'une véritable théorisation de la traduction. Les théories sectorielles de la traduction sont celles qui prennent corps dans les limites presque restreintes des disciplines qui les ont vues naître. Les premières théories, au sens scientifique du terme, apparaissent dans le champ de la linguistique appliquée (principalement en ses analyses contrastives). L'on peut citer les linguistes Georges Mounin (1955, 1963), Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958), Roman Jakobson (1959) et J.C. Catford (1965), Eugène Nida (1964), Maurice Pergnier (1972, 1993). Ce courant est dominé par les approches stylistiques, syntaxiques, sémantiques, sociolinguistiques, psycholinguistiques... Il s'est appesanti sur les rapports langue de départ (LD) ou langue source (LS) et langue d'arrivée (LA) ou langue cible. Durand-Deska soutient, à propos de la linguistique contrastive et la traduction, ce point de vue:

Même si elle ne peut donner de « recette » qui serait en mesure de résoudre tous les problèmes concernant l'acquisition d'une langue seconde et la traduction, le fait de faire ressortir les traits communs aux langues considérées et ceux qui sont particuliers à une langue donnée contribue de manière appréciable d'une part, à orienter l'organisation du matériel pédagogique afin de limiter autant que possible les transferts négatifs dus à la langue maternelle d'autre part, à élaborer des règles de traduction explicites ayant pour but la rationalisation et

l'harmonisation d'habitude, souvent peu satisfaisantes du fait de leur empirisme, acquises lors de l'activité traduisante (243).

La traductologie est, à ce point de vue, une branche de la linguistique à part entière. Pourtant, la linguistique est rejetée par les traducteurs qui, malheureusement, sont obligés de constater que les langues et les notions linguistiques ne doivent échapper au traducteur. Une note particulière doit être décernée à Eugène Nida qui inaugure la traductologie moderne, grâce à ses écrits reflétant son expérience de traducteur, sa compétence de linguiste doublée d'une formation anthropologique.

Plus tard, Pergnier apporte sa contribution à la théorie moderne de la traduction. Il définit "traduire" comme étant « *le fait qui consiste à retrouver cette universalité potentielle dans le singulier du message à travers et au-delà du social, qui est une langue particulière* » (71). Il postule que la traduction est tributaire de tous les facteurs qui interviennent dans tout acte linguistique. Quoiqu'on dise, tous ces travaux analysent l'incontournable notion d'équivalence. Naturellement donc, ils ne portent pas sur l'opération traduisante elle-même, c'est-à-dire le processus de traduction ni sur le traducteur en tant que auditeur-locuteur, lecteur-déverbalisateur.

Contre eux s'élève un certain Henri Meschonnic, artisan de la poétique de la traduction. Dans un article "Propositions pour une poétique de la traduction", Meschonnic, qui reconnaît la nature praxéologique de la théorie traductologique affirme: « *traduire un texte est une activité translinguistique comme l'activité d'écriture même d'un texte, et ne peut pas être théorisé par la linguistique de l'énoncé, ni par la poétique formelle de Jakobson* »(49). En sa 34^{ème} proposition, il pose clairement que la traduction relève de la littérature ; sa poétisation est une littérisation. Ainsi fait-il de la traduction une opération littéraire. Et la traduction est perçue directement, comme une forme d'hypertexte ou de métatexte. La traductologie se tourne vers des préoccupations de la littérature comparée. Celle-ci, comme la poétique, ignore l'aspect langagier de la traduction.

Une autre filière importante est celle des théories culturelles (cultural turn) et sociologique. Ce courant conçoit la traduction non comme un discours transparent, mais plutôt comme un acte régi par des normes sociologiques et ou comme un discours jouant un rôle idéologique dans des cadres sociaux et politiques. Dans ce groupe, l'on peut également insérer le traductologue José Lambert qui présente une approche historique car la traduction est considérée par tous comme un discours politique au sens large du terme qui sert d'outil ou de prisme pour examiner des questions historiques, politiques, idéologiques, identitaires.

L'école de Têl-Aviv, dont les grandes figures sont Even Zohar et Gidéon Toury, s'attache à rechercher à travers différents systèmes littéraires ce qui est posé comme "traduction". Cette démarche voudrait éviter les écueils de la traductologie normative en vue de fonder une véritable traductologie qui soit «une science du traduit » faisant elle-même partie de la science de tous les transferts interculturels.

Toury constate que depuis la nuit des temps, la traduction est toujours étudiée de manière comparative, en partant du texte source. Désormais, il faut renverser la procédure et approcher la traduction en considérant la culture et le texte d'arrivée (culture et texte cibles). Ce point de vue rappelle la théorie des polysystèmes (polysystems theory) d'Even- Zohar.

Nous dirons un petit mot sur cette théorie avant de continuer notre exposé sur la théorie de Toury. En effet, Even - Zohar pose que ce sont les normes du texte et de la culture réceptrices qui déterminent les éléments linguistiques et textuels contenus dans les textes en traduction.(Gonzalez G. : <http://www.theses.ulaval.ca/2003/21362/ch03.html>)

Après avoir montré le lien entre Even-Zohar et Toury, nous pouvons revenir à ce dernier pour préciser sa pensée. Il déclare :

La raison d'être d'une traduction n'est pas l'existence seule d'un texte dans une autre langue, mais plutôt l'observation d'une lacune dans la culture d'arrivée, que l'on peut combler par l'importation d'un texte existant dans une autre culture ». (Toury cité par Hagstrom 43)

Fort de cette théorie, l'on comprend bien que la fonction de la traduction selon Toury, est d'apporter, dans la culture d'arrivée, le savoir ou l'information qui manquait. Elle est donc, au sens strict du terme, une source de changement dans la culture d'arrivée.

Dans cet ordre d'idées, les traces de la langue source qui persistent dans la langue cible sont des marques qui indiquent à tout lecteur que le texte qu'il a sous les yeux est une traduction d'un texte original, écrit en langue X. Ces traces constituent ce qu'il appelle les "sanctionned patterns" (les matrices sanctionnées) de la culture d'arrivée. Logiquement, les études de traductologie doivent partir de la traduction vers le texte traduit; de la culture réceptrice vers la culture de départ. Ces marques, seules, nous orientent vers le texte original. La traduction biblique en est une grande illustration.

Nous ne saurons terminer cet exposé sur la conception socioculturelle de la traduction sans préciser ce que ses auteurs entendent par "norms". Premièrement, Toury indique que les écarts entre la traduction et l'original relèvent du domaine des normes. Nul n'ignore que chaque société et même chaque secteur d'activités, au sein de la société, est régie par des normes dont certaines sont des règles impératives et d'autres de simples recommandations. Alors, la traduction se trouve, elle, régie par des normes culturelles d'une part et des normes linguistiques d'autre part. Ce sont ces normes traductionnelles qui justifient le choix posé par le traducteur au cours de son travail.

Par normes traductionnelles, il convient d'entendre les contraintes liées aux usages et aux comportements communs partagés par les membres d'une même collectivité. Ces normes ne sont pas de créations du traductologue, au contraire ce dernier les découvre à travers l'éducation et la socialisation par lesquelles les membres des communautés parlant les langues en présence sont passés. Ceci implique que tout texte traduit dépend, donc, de deux systèmes culturels et de deux systèmes linguistiques.

Considérant cette implication, Toury établit alors la distinction entre "les traductions adéquates" et "les traductions d'une acceptabilité plus grande vis-à-vis des normes de la culture

d'arrivée". Les normes sont rangées en trois types : la norme initiale (le choix du traducteur sur l'orientation à donner à sa traduction), la norme préliminaire, ayant trait à la politique de traduction (translation policy) (la détermination du type de texte à traduire et la possibilité d'une traduction indirecte), enfin les normes opérationnelles (les décisions que prend le traducteur au cours de son travail : omission, ajouts, emplacement des passages, découpage du texte en segments, notes de bas de page...).

Comme on peut le deviner, la théorie de l'école de Tel-Aviv présente un intérêt, d'une manière ou d'une autre, pour une approche pragmatique de la traduction. Elle énonce déjà l'idée de sélection (choix) que doit effectuer le traducteur. Dans notre approche inférentielle, nous disons que ce choix porte sur le contexte de communication. Le traducteur doit se décider au regard de plusieurs contextes possibles que lui offre les différentes informations (ou hypothèses). Toutes ces théories sont rejetées par le professionnel de la traduction. Celui-ci ne trouve pas en elles les réponses à ses problèmes. Ainsi les enseignants de la traduction et les traducteurs professionnels écrivent - ils sur la traduction en proposant des « recettes » aux praticiens engagés dans la tâche ardue et complexe de la traduction. La littérature traductologique est aussi marquée par la comparaison des compétences et l'étude des stratégies chez les étudiants, les apprentis-traducteurs, ce qui est la base pratique de notre étude. La théorie la plus en vue à ce jour, est la théorie fonctionnaliste, développée par deux écoles ; celle dite de 'la théorie de skopos' (théorie émise par Hans Vermeer) et celle dite de 'la théorie sur les types de textes' (développée par Katrina Reiss).

Pour sa part, Katrina Reiss analyse, dans la théorie sur les types de texte, le degré d'équivalence auquel la traduction réussit à établir la communication. Cette dernière ne peut être atteinte que lorsque le traducteur identifie et respecte la fonction communicative de la traduction. Ceci revient à dire que lorsque la fonction de la traduction n'est pas la même que celle du texte original, alors il y a différence entre l'original et la traduction. Cette différence

équivalait à ce que Reiss appelle « communicative difference » ou la différence communicationnelle.

Toutes choses étant égales par ailleurs, l'on peut considérer trois types de textes selon le type de communication qu'ils établissent et dans lesquels ils se retrouvent. Il s'agit des textes informatifs, des textes expressifs et des textes opérationnels. On peut ajouter un type de communication qui mérite une attention particulière, selon Toury, qui est le film. Chacun des textes s'identifie par le fait qu'il porte sur des matières spécifiques. Par exemple, les textes informatifs portent, eux, sur les renseignements, la communication des connaissances, les opinions... ; les textes expressifs sur l'art en général (y compris la littérature) et enfin les textes opérationnels sont des textes qui ont pour fonction de susciter, chez l'auditeur ou le lecteur une réaction, un comportement. Il s'avère qu'à chaque type de textes est attachée une approche traductionnelle spécifique: l'équivalence sémantique pour les textes informatifs, l'identification à l'auteur de l'original pour les textes expressifs et l'adaptation pour les textes opérationnels.

L'auteur de la théorie de skopos, pour sa part, pose un postulat selon lequel l'activité de traduction est déterminée en grande partie par des intentions, des intérêts et des rapports de pouvoir, qui dépassent largement les seules questions linguistiques. La traduction est fonction de certains besoins et de certaines conditions de travail. La traduction, selon la théorie de skopos, est une action ayant un objectif, une fonction particulière. Le texte traduit est appelé "le translatum". C'est par lui que se manifeste l'action de la traduction. Toutefois, il est possible qu'une partie du translatum ait une fonction particulière. Considérant le point de vue ci-dessus, l'on peut considérer la théorie de skopos comme une théorie à la fois sociolinguistique et pragmatique. Comme la théorie sur les types de textes, la théorie de skopos reconnaît au texte cible sa propre identité et ses propres conditions de production.

De ce qui précède, Vermeer propose que le traducteur soit toujours renseigné sur le but poursuivi par la traduction. C'est en fonction de ce résultat escompté qu'il va traduire. L'on

constate souvent que le texte est traduit à des fins différentes de celles à l'origine de la création du texte source. La traduction se devra de respecter le but du texte en vue de prétendre à une équivalence fonctionnelle entre le texte de départ et le texte d'arrivée.

Ces théories fonctionnalistes sont des premières théories pragmatiques de la traduction, en ce qu'elles situent la traduction au centre des préoccupations communicationnelles. Parce qu'elles portent sur le processus, sur la compréhension que le traducteur a du texte à traduire, notre travail s'aligne derrière elles. Par ailleurs, la théorie de la traduction repose sur "la théorie des traductions". Nul n'ignore le fameux adage "traduttore, traditore" qui insinue une critique de la traduction en passant par le traducteur. La critique de la traduction constitue, pour ainsi dire, un champ prolifique en traductologie. Au cours de cette recherche, il s'agit d'évaluer les traductions pour identifier leurs points faibles et leurs points forts. La somme de ces travaux est réunie dans le numéro 46/2 de la revue *Meta* (2001).

Théories pour la traduction

Les théories pour la traduction analysent le processus de la traduction, en partant des théories éprouvées; théories reposant sur le fonctionnement cognitif du langage humain articulé. Le manuel de Gile auquel nous avons fait régulièrement référence nous éclaire tant soit peu sur quelques travaux, en ce domaine ainsi que quelques nouvelles orientations, du reste prometteuses pour la traductologie.

Comme nous avons déjà eu à le dire, les théories pour la traduction étudient le travail du traducteur, c'est-à-dire le processus de la traduction. Elles se situent ainsi entre l'original et la traduction. Ces théories étudient "ce qui se passe quand le traducteur traduit". Elles aident à mieux comprendre ce qu'est la traduction et ne sont pas destinées à dire comment l'on traduit. Abplanalp qui fait cette distinction à la suite de Ladmiral, présente deux schémas pour illustrer cette différence: Les premières sont des théories littéraires, philosophiques, linguistiques, pratiques prenant en compte la traduction. Les deuxièmes permettent au traducteur de comprendre le processus de la traduction et de

savoir quoi traduire, pourquoi seulement ceci, pourquoi traduire un message en un autre.

Dans cette perspective s'inscrivent les travaux, entre autres de Marianne Lederer et Danica Seleskovitch sur la théorie interprétative de traduction.

La théorie interprétative

Lederer et Seleskovitch commencent par épingler le problème du statut épistémologique de la théorie interprétative, en faisant de la traduction une discipline relevant de la théorie générale du langage :

La théorie interprétative est théorie dans le sens où elle explique le phénomène de la traduction et révèle, à travers lui, les aspects essentiels du fonctionnement du langage (6).

En effet, la théorie interprétative de Lederer et Seleskovitch est d'un apport théorique indéniable. Dans sa défense de la stylistique comparée de Vinay et Darbelnet, Roberts le reconnaît aussi, en disant:

Quoi qu'il en soit, dans la mesure où leurs travaux (Léderer et Seleskoviçh) sont allés plus loin que la S.C.F.A dans l'analyse du sens du message, on peut dire que leur apport théorique est indéniable (55).

Elle reste toutefois une théorie empirique. Cette théorie est sérieuse dans sa démarche méthodologique : les auteurs ont utilisé la technique d'enregistrement au moyen du magnétophone et des bandes magnétiques pour enregistrer des interprétations consécutives à partir desquelles elles ont dégagé tous les principes susceptibles de s'appliquer à la traduction orale et écrite sans distinction. La traduction se déroule sous le schéma triptyque : Compréhension → Déverbalisation → Réexpression. Par déverbalisation, il faut entendre l'extraction du message de sa forme linguistique afin de permettre une réexpression dégagée de l'influence de la langue source.

La théorie interprétative oppose sens à signification linguistique. Le sens appartient au discours, à la parole, au contexte. La signification linguistique est un sens des mots en dehors de

l'usage. Toutefois, le sens s'appuie sur les significations linguistiques mais ne s'y limite pas et c'est l'ensemble du texte, au fur et à mesure qu'il se déroule à la lecture, qui permet de comprendre le vouloir dire de l'auteur. Car la théorie interprétative assigne comme tâche au traducteur : de communiquer la pensée d'autrui. Ce sens n'est pas statique et donné à l'avance. Il est un processus en déroulement constant qui se construit tout au long du discours. Il se construit, pour ainsi dire, au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée.

Concernant le processus de la traduction, la théorie interprétative pose qu'il s'effectue de la même manière que tout processus de communication à l'intérieur d'une seule et même langue. Ce processus relève donc plus d'opérations de compréhension et d'expression que de comparaison entre les langues. Le processus de compréhension de l'énoncé repose sur deux ordres de connaissances : les connaissances, tout court, c'est-à-dire à chaque fois les connaissances pertinentes qu'évoque l'énoncé, et la connaissance de la langue. L'appréhension du sens dépend de l'adéquation de ces deux sortes de connaissances par rapport à la nouveauté apportée par le fait linguistique. Toutes les connaissances extra-linguistiques que l'on possède servent à interpréter la signification. Le traducteur doit comprendre lui-même le message qu'il a à traduire et le reformuler dans la langue cible sous une forme qui soit immédiatement comprise par l'auditeur monolingue de cette langue.

Au cours de la compréhension, le traducteur retient, pour chaque énoncé, une gamme d'interprétations possibles qui diminue dès que chaque énoncé est replacé dans son contexte (et cela peut être un livre entier, précisent les auteurs de la théorie Interprétative), car le vouloir dire n'est pas équivoque et cherche à se manifester de façon à se faire comprendre.

Il n'est nullement inutile de rappeler qu'en théorie interprétative, la traduction n'est pas du domaine des langues, elle est une opération sémantico-cognitive. Pour être plus explicite, disons qu'elle est une opération pragmatique et cognitive au cours de laquelle le sens pertinent d'un énoncé s'impose dans un

contexte comme le seul valable. Enfin, la théorie interprétative admet également que le savoir partagé entre le traducteur et l'auditeur (le locuteur) est aussi d'une grande importance dans le processus de la traduction. La théorie interprétative ne demande pas au traducteur d'être juriste pour traduire un discours juridique, ni d'être ingénieur électronicien pour traduire un texte portant sur une matière électronique.... Elle propose une double démarche heuristique: l'enquête et la recherche documentaire. Il n'appartient pas non plus au juriste de traduire un discours juridique parce qu'il est juriste, ni à un spécialiste en marketing de traduire une publicité sur un produit X tout simplement parce qu'il a appris le marketing. C'est très insuffisant.

Telles sont les grandes lignes de l'une de grandes théories pragmatiques de la traduction appelée "Théorie interprétative de la traduction".

La traduction communicative

Ce qui a retenu notre attention chez Newmark est la distinction qu'il fait entre la traduction sémantique et la traduction communicative. Cette approche s'insère dans le cadre des études de la communication humaine. En outre, le binôme traduction sémantique/traduction communicative fractionne les éléments de l'analyse componentielle en composantes essentielles et secondaires, au cours du travail du traducteur.

Somme toute, venons-en à la distinction susmentionnée: La traduction est dite communicative lorsque le traducteur tente de produire le même effet sur les lecteurs en langue d'arrivée (LA) que celui produit par l'original sur les lecteurs en langue de départ (LD). Elle est, comme le dit Lerose, fondée sur le principe qu'une équivalence, juste du point de vue sémantique, ne l'est pas nécessairement du point de vue rhétorique (185).

La traduction est dite sémantique lorsque le traducteur tente, selon les contraintes syntaxiques et sémantiques de la langue d'arrivée, de reproduire la signification contextuelle précise du texte de départ (TD). Comme on le voit, la traduction communicative met l'accent sur le récepteur du message en langue d'arrivée tandis que la traduction sémantique est orientée vers l'auteur du texte de

départ ou texte original.

La théorie interprétative que nous venons de présenter partage l'opinion de Newmark en insistant aussi sur le fait que la traduction doit produire les mêmes effets sur les récepteurs en LA que ceux produits sur les récepteurs en LD. Si l'on peut examiner cette dichotomie dans le sens de notre étude, la traduction communicative est contextuelle, et de ce fait éphémère tandis que la traduction sémantique s'emploie à conserver le style, la tonalité, la structure syntaxique, l'élégance du texte original (TD).

Conclusion

Nous avons dans cette communication déployé notre arsenal de recherche à théoriser la pratique de la traduction. Notre étude montre que la recherche des effets se fait dans un cadre théorique, pratique, cognitif et communicatif précis ; nous citons : "le principe de pertinence". Ces effets sont à évaluer dans le contexte de

compréhension au cours du processus de l'interprétation des récepteurs de la LD ou de la LA. Ce qu'on appelle la traduction communicative correspond non seulement à la traduction interprétative de Lederer et Seleskovicth mais aussi à l'équivalence dynamique de Nida.

Disons pour clore qu'on attribue également à Newmark le mérite "d'avoir proposé, comme Nida, Delisle, Vinay et Darbelnet, des procédés de traduction" (Lerose 189). En plus, Newmark aborde, entre autres problèmes particuliers de la traduction, les problèmes relatifs à la traduction des noms propres, des noms désignant les catégories d'objets, des termes désignant des institutions historiques et culturelles, et à la traduction de la métaphore (qu'il considère du reste comme le problème le plus difficile qui se pose devant le traducteur).

Œuvres Citées

- Berman, B, «La Notion d'adaptation en traduction dans Mela- Translation Journal" Montréal, Bibliothèque Nationale de Québec, L'Université de Montréal, 1993, Volume 38, No. 3,475.
- Durand-Deska, T.D. *After Babel: "Aspects of Language and Translations"*, New York, Oxford University-Press, 1991, dans Elomba, F.O, *La Fidélité ait vouloir dire original: Le cas des annonces sur des produits nigériens beautés, pharmaceutiques, alimentaires*, la thèse en voie de publication, 2002.
- Hagstrom, R. Dans <http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction!>. Xu, J.. «Réflexions sur les études des problèmes fondamentaux de traduction » University de Nanjing, Nanjing, Chine, Meta XLIV, 1. 2018.
- Lederer, M. «Le raisonnement logique preneur outil de traduction et des Traductologies». Paris : Lettres Modernes. 1970 .
- Lerose, Christina. *Translating as a purposeful activity, functionalist approach explained*. Manchester: ST Jerome publishing.1997.
- Meschonnic, Peter. *Approaches to translation*. London : pergamon. 2001.
- Nida et Taber dans Nord, C. *Translating as a purposeful activity, functionalist Approach Explained*. Manchester: ST Jerome publishing. 1997.
- Roberts, Joseph. «La Traduction et la pédagogie des Langues Vivantes», dans *Revue Nigériane d'Études Françaises (RENEF)*.1(2), Badagry : VFN. 1994.
- Toury, E. «pour une Théorie de l'Essence de la Traduction » dans *Meta Translation Journal*, Canada, .Bibliographique Nationale de Quebec, les presses de L'Université de Montréal, 1988, Volume No.38, dans Elomba, F.O, *La Fidélité an vouloir dire original: Le cas dot annonces sur des produits nigériens_beautés pharmaceutiques, alimentaires* la thèse en voie de publication, 2002.
- Vermeer, Hans J. dans Nord, C. *Translating as a purposeful activity, functionalist Approach Explained*. Manchester: ST Jerome publishing. 2007.